

La Révolution Prolétarienne

REVUE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE - FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

ÉDITORIAL

DU GRAIN A MOUDRE

Dans le premier numéro de "La Vie ouvrière", publié le 5 octobre 1909, Pierre Monatte écrivait notamment: *"Que veut être cette revue? Allez-vous vous demander à la réception de ce premier numéro."*

"La Vie ouvrière sera une revue d'action? Parfaitement, si bizarre que cela puisse sembler. Nous voudrions qu'elle rendit des services aux militants au cours de leurs luttes, qu'elle leur fournit des matériaux utilisables dans la bataille et dans la propagande et qu'ainsi l'action gagnât en ampleur".

Depuis, le monde a changé. Les espoirs placés dans l'internationalisme prolétarien se sont - provisoirement ou pour toujours? - effondrés. Le mouvement syndical s'est profondément modifié, émietté, aliéné. Intégré peu ou prou dans l'appareil d'Etat comme aujourd'hui ou le contestant au nom de l'espoir révolutionnaire, comme hier, le syndicalisme français, observé sur une longue durée, exception faite de fugitives conjonctures, n'a jamais rassemblé qu'une minorité de la classe salariale. Aujourd'hui même, le bulletin de vote - ainsi pour les dernières élections prud'homales - tend malheureusement à se substituer à l'adhésion syndicale. Enfin, l'individualisme contemporain privilégie davantage l'égoïsme que les vertus de la solidarité.

Toutes ces constatations désenchantées, les militants de qualité qui ont participé à notre réunion-débat du 4 février, les ont faites. Mais ils ont en même temps affirmé, en substance, que la méthode de Monatte n'était pas périmée: plus que jamais la renaissance d'un syndicalisme authentique exige que la revendication corporative soit articulée à l'idéal d'émancipation humaine qui est le nôtre. La R.P. peut être l'un de ces lieux de réflexion, d'éducation et d'échange qui permettent à des camarades d'opinions diverses mais également attachés à l'indépendance syndicale de se rencontrer.

Le 4 février a montré que ne nous manquait pas le grain à moulin. C'est dire combien le concours de tous nos camarades est demandé: réabonnements, abonnements, articles, témoignages - y compris de nouveaux rédacteurs - sont vivement souhaités.

Jean MOREAU

LES OBSÈQUES DE ROGER HAGNAUER

Les obsèques de notre camarade Roger Hagnauer ont eu lieu le 15 janvier dernier, au cimetière de Meudon. Les camarades Moreau, Bureau, Descarsin, Bossières, représentaient la R.P.

L'allocution que vous lirez ci-dessous fut prononcée par Roger Bossières. Elle avait été précédée d'une courte mais substantielle allocution par le camarade Luc Bentz, Secrétaire général de la Section du S.N.I.-Pegc. de Paris qui évoqua l'activité syndicale de Roger Hagnauer, fondateur de la revue de la section du S.N.I. de l'ex-département de la Seine: "L'Ecole du Grand Paris".

Le camarade Chaput, militant associatif et syndicaliste, représentait les Anciens de la Maison d'Enfants de Sèvres. Deux anciennes élèves rappelleront ce Hâvre de paix et d'amour que ce lieu fut pour elles. Elles dirent ce qu'elles doivent à Goéland (Yvonne Hagnauer) et à Pingoin (Roger Hagnauer).

De nombreux syndicalistes étaient présents. Les bureaux nationaux de la F.E.N. (Delage) et du S.N.I.-Pegc. (Bentz) étaient représentés.

Allocution du camarade Roger Bossière

Je veux vous parler de "La Révolution prolétarienne" qui compta énormément dans la vie de Roger Hagnauer.

Roger Hagnauer est né le 19 juillet 1901. Il a donc 13 ans à la déclaration de guerre, le 3 août 1914. Par les journaux, les queues devant les magasins, les récits des permissionnaires, la guerre et son horreur vont le marquer. Et c'est la Révolution d'Octobre, le 7 novembre 1917.

Octobre, c'est: - le pouvoir aux soviets: conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats qui réalisent une démocratie directe, la terre aux paysans, l'usine aux ouvriers et surtout, la Paix.

Les hécatombes, les souffrances subies dans les tranchées font exprimer chez beaucoup de soldats cette idée: "PLUS JAMAIS CA!..."

Une dynamique en faveur de la Révolution d'Octobre et de la Troisième Internationale, réunit des jeunes dont Roger Hagnauer et des aînés marqués à la fois par le syndicalisme de lutte de classe de la C.G.T. d'avant 1914 et par la haine de la guerre. Parmi ces aînés: Monatte, Rosmer et bien d'autres.

A 18 ans, Roger Hagnauer adhère à la Fédération de l'Enseignement (ancienne Fédération des syndicats d'Instituteurs). A 19 ans, il est membre du Comité de la Troisième Internationale. Le 1er janvier 1920, il adhère au Parti Socialiste, il milite pour sa transformation en Parti Communiste.

Après son service militaire (du 1er novembre 1922 au 31 octobre 1924), il se joint à l'opposition communiste de Boris Souvarine, Monatte, Rosmer, Lorient, Magdeleine et Maurice Paz.

Cette opposition se dresse contre la bolchevisation du Parti Communiste. La "bolchevisation", c'est en fait la caporalisation du parti. Les militants doivent

obéir aux directives. Ils ne doivent pas critiquer.

Roger Hagnauer ayant écrit dans le "Bulletin communiste" de Souvarine et dans "La Révolution prolétarienne", (l'un et l'autre faits par des exclus du P.C.) sera aussi exclu du P.C. le 7 janvier 1926.

Sa vie militante sera désormais liée à la vie de "La Révolution prolétarienne" et de la Ligue syndicaliste. Roger Hagnauer s'intègre au noyau primitif de la R.P.: Monatte, Rosmer, Chambelland, Louzon, Charbit.

Le 28 décembre 1925, Roger Hagnauer épouse Yvonne Even.

Dans "La Révolution prolétarienne", en plus des articles des membres du noyau et de nombreux syndicalistes, seront publiés des articles de: Boris Souvarine, Léon Trotzky, Victor Serge. Cette liste de signatures prestigieuses n'est pas limitative.

"La Révolution prolétarienne" mène le combat:

- pour le retour à l'unité syndicale,
- pour l'indépendance des syndicats à l'égard des patrons, de l'Etat et des partis,
- pour l'internationalisme ouvrier,
- contre le fascisme,
- contre le colonialisme,
- contre le stalinisme.

En Russie, les oppositions: Trotzky, Zinoviev, Boukarine, vont être éliminées. La dictature de Staline s'installait sans partage. Les informations qui filtraient détruisaient peu à peu les illusions que les membres du noyau avaient pu avoir sur le régime résultant de la Révolution d'Octobre.

QU'EST-CE QUE LE STALINISME?

Ce n'est pas seulement le culte de la personnalité comme l'ont dit les stali- niens après 1956. C'est le climat de terreur morale qui pèse sur qui soulève un point de désaccord. C'est une terreur morale qui peut souvent devenir une terreur physique. Rappelons: - les procès de Moscou: c'est l'assassinat légal des vieux bolcheviks, ceux qui avaient fait la Révolution d'Octobre, - en Espagne 1936, 37, 38: répression et assassinat de nombreux militants de la CNT-FAI et du POUM, - les procès dans les pays de l'Est (fin des années 40, début des années 50). Les accusés avouent des crimes qu'ils n'ont pas commis (En France, avec près de 20 ans de retard, le film "L'Aveu" illustrera cette époque). - Il faudrait aussi évoquer le Pacte germano-russe. Les multiples tournants décidés à Moscou pour le différents P.C.

En 1956, trois ans après la mort de Staline, le rapport Khrouchtchev a confirmé ce que disait "La Révolution prolétarienne" depuis ses débuts et aussi quelques rares autres publications.

Malgré des phrases prononcées du bout des lèvres, le stalinisme n'est pas mort! Il repose sur un régime économique basé sur la propriété de l'Etat où les travailleurs des villes et des campagnes sont exploités autant, sinon plus, que dans les pays capitalistes..

Il n'y a, en Russie, ni démocratie (le pouvoir des soviets n'existe plus depuis longtemps), ni socialisme. Mais le stalinisme peut toujours renaître quel que soit le drapeau dont il s'affublerait. Son origine, c'est l'intolérance, la prétention à détenir la vérité scientifique. Le meilleur vaccin contre le stalinisme, c'est la tolérance. Les divergences, les désaccords ne doivent pas se régler par des balles dans la nuque.

"La Révolution prolétarienne" qui interrompit sa parution à la guerre de 1939, reprit son combat en 1947. Elle est maintenant réduite à un petit noyau qui publie un bulletin.

Il n'est pas possible de tout dire en quelques minutes. Disons encore qu'Yvonne et Roger Hagnauer sont signataires, en septembre 1939, du tract "Paix immédiate" de Louis Lecoin. Ils seront poursuivis et révoqués.

En 1941, Yvonne Hagnauer crée la "Maison d'enfants de Sèvres". Des anciens vont en parler. Je veux seulement évoquer ici l'amour des enfants qu'avait Roger Hagnauer.

En 1948, Roger Hagnauer prend une part active à la création de la C.G.T.-Force Ouvrière. Quand cette centrale voulut interdire la double appartenance (F.O. et F.E.N.), sans rien renier de son orientation F.O., il choisit la F.E.N. Pour lui, ce qui était important, c'était l'organisation de masse réalisant l'unité ouvrière dans le secteur de l'éducation.

Je veux encore dire que Roger Hagnauer fut un éducateur remarquable. Sa vie professionnelle et son activité syndicale sont, en fait, intimement liées. Il a publié aux Editions ouvrières: "Les joies et les fruits de la lecture", "l'Expression écrite et orale", "Des mots et des idées (défense et illustration de la langue française)", des livres destinés à aider tous ceux, jeunes ou adultes qui désirent accéder à la culture écrite et qui ont été écartés pour une raison ou pour une autre.

Dans le même ordre d'idées, je veux évoquer sa participation à l'Association philotechnique de Boulogne où il allait le lundi donner des cours sur les sujets les plus divers et en faisant toujours appel à la participation des auditeurs. Il donnait aussi des cours particuliers, souvent gratuits.

Roger Hagnauer aimait à se dire anarcho-syndicaliste. Il se réclamait de l'idéal libertaire. Cet idéal qui conteste l'autorité arbitraire et voit en chaque individu une personnalité qui a droit au respect et aux meilleures conditions de développement.

Je tiens à préciser que tout ce que je viens de dire correspond à ce que pensait Roger Hagnauer et que je partage.

Je veux ici saluer Jean Moreau, instituteur, représentant le noyau de "La Révolution prolétarienne", venu apporter un dernier hommage à notre ami et camarade.

Roger Bossière, pour éviter tout malentendu, tient à préciser que si, comme il l'a dit, les idées évoquées, particulièrement dans la critique du stalinisme, lui étaient communes avec Roger Hagnauer, il ne partageait pas son orientation "Force Ouvrière".

D'OÙ VIENT L'ARGENT ?

ABONNEMENTS: 70F.

Organde (38), Berruezo (13) 50F., Pellet (70), Presumey (69), Toublet J. (94), Perrière (75), Roux (26), Maurel (04), Menu (62), Chambon (75), Ragot (44), Lebré (07), Carmène (22), Hirzel (06), Charbit (75), Jourda (93), Thomas (71), Christophe (94), Dambourges (33), Dufournier (41), Vautrey (71), Guégain (92), Moreau (75), Petitjean (78) Reynaud (91), Delage (78), Thalmann (06), Mahé (45), Fourgeaud (83), Gambau (75), Hébert (84).

SOUSCRIPTIONS

Pellet (13) 30F, Presumey (69) 30F, Maurel (04) 30F, Chambon (75) 50F, Ragot (44) 50F, Lebré (07) 30F, Hirzel (06) 30F, Thomas (71) 130F, Christophe (94) 100F, Dambourges (33) 150F, Carmène (22) 30F, Vautrey (71) 30F, Guégain (92) 10F, Moreau (75) 30F, Petitjean (78) 30F, réunion du 4 février: 880F, Daniel (29) 120F, Thalmann (06) 430F, Mahé (45) 30F, Fourgeaud (83) 30F, Gambau (75) 30F.

Solde en caisse au 4 mars 1986: 9 999,47F.

NOTRE RÉUNION DU 4 FÉVRIER

C'est devant une quarantaine de militants attentifs et passionnés que nos camarades Jean Cornec et Henri Aigueperse firent de brillants exposés.

A la tribune, siégeaient à leurs côtés: le Président et le Secrétaire des "Amis de la R.P.", Moreau et Bureau.

Jean Cornec évoqua le cheminement exemplaire de ses parents Josette et Jean Cornec, militants de la R.P. Il souligna combien leurs actes furent toujours en accord avec les principes auxquels ils croyaient. Dédaigneux des honneurs mais ouvriers inlassables de l'action syndicaliste, soucieux de progrès social et d'éducation, pratiquant le "refus de parvenir", ils ont donné un exemple qui doit être porteur d'avenir pour un syndicalisme authentique. Celui-ci, s'il ne veut pas périr ou dévier, devra toujours, en effet, associer la nécessaire revendication corporative avec l'émancipation morale et intellectuelle des travailleurs devenus capables de maîtriser leur destin.

Henri Aigueperse, comme Jean Cornec, expliqua combien il avait été marqué par l'extraordinaire intérêt d'une revue honnête, documentée, lucide comme la R.P. créée par des hommes d'une exceptionnelle qualité humaine. Puis il retraça l'épopée du syndicalisme jusqu'à la veille de la Seconde guerre mondiale.

Marquant la filiation entre le dessein de F. Pelloutier, la "Vie ouvrière" d'avant 1914 et la "R.P.", il retraça avec vigueur et précision, les diverses étapes depuis la Révolution russe jusqu'à l'intégration relative mais certaine du mouvement syndical dans l'appareil d'Etat pour conclure sur les divers problèmes que cela pose.

Parmi l'assistance, nous avons noté la présence des camarades: Bossières, Bonnel, Hombert (chargé du centre de documentation de la F.E.N.), Mahé (du Finistère), Jacques Charbit (fils de notre regretté camarade Ferdinand Charbit), Colette Vaillant, André Henry (ancien Secrétaire général de la F.E.N.), Vayssières (conseiller technique de la F.E.N.), Jeannine et Jean-Claude Jouanin (militants associatifs), Rosentaub (R.P.), Marc Prévotel (C.G.T.-F.O.), André Combes (historien), Henri Lourdou (S.G.E.N.-C.F.D.T.), Charles Martial (C.R.E.S.), Baillon (représentant le bureau national du S.N.I.-Pegc.), Lafourcade (Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement), Marie-Thérèse Duval (S.N.I.-Pegc.), Guy Delage (représentant le bureau national de la F.E.N.), Terseur, Jacques faure, Descarsin, Francine Moreau, Bureau.

Un riche débat suivit les exposés de nos deux conférenciers.

Intervinrent les camarades Bossières, Henry, J. Charbit, Rosentaub, Prévotel, Lafourcade, Lourdou et Bureau.

Nous avons l'intention de publier dans un prochain numéro de la R.P. un compte rendu précis des deux conférences et du débat qui, non seulement posèrent les problèmes concernant le syndicalisme d'hier et de demain, mais montrèrent que la R.P. devait et pouvait demeurer ce centre d'information, de réflexion et d'échange qu'avaient voulu ses fondateurs.

En attendant que soit réalisée la mise en forme de ce numéro exceptionnel, nous publions ci-dessous le propos d'ouverture de cette soirée riche de promesses si nous savons - selon le mot de Pierre Monatte - "nous prendre par la main" pour continuer l'oeuvre commencée il y a soixante ans.

Chers camarades,

Je vous remercie d'être venus. La raison essentielle de notre réunion, vous la connaissez, elle est inséparable d'une morale et d'une aventure - d'un geste au sens où on parle d'une chanson de geste - d'une épopée.

La morale: ceux qui nous ont précédés en ont établi les principes: "l'affranchissement des travailleurs doit être l'oeuvre des travailleurs" rappelait Eugène Varlin à la fédération des sections parisiennes de l'Internationale, le 19 avril 1870, et plus tard, Fernand Pelloutier précisait ce dessein en soulignant la nécessité de "former des hommes libres et fiers, amants passionnés de la culture de soi-même."

Certes, depuis, le monde a changé. Mais, alors que se dessine le XXI^e siècle, l'ambition demeure.

L'épopée: elle est inséparable de notre vieille R.P. fondée par Monatte, Louzon et Rosmer. Les outils du syndicalisme étant aujourd'hui dispersés et sa parole égarée, nous tentons pourtant de survivre et de maintenir la flamme.

En ouvrant cette assemblée, mes camarades, je vous demanderai d'abord de rendre un hommage fervent à ceux qui nous ont précédés sur le chantier. Les mois passés ont vu disparaître des camarades exemplaires: Marcel Body, Malfatti, Jacques Reclus (le dernier des Reclus), Goéland, c'est à dire Yvonne Hagnauer, fondatrice de la "Maison d'enfants de Sèvres", Ferdinand Charbit, Roger Hagnauer. Tous ont contribué à rendre un peu meilleur le monde où nous sommes.

Ce qui fut, demeure.

Je vous demanderai, par une minute de silence de dire combien non seulement ils demeurent dans nos coeurs, mais aussi de rappeler combien leur action est vivante, combien celle-ci a contribué à ouvrir les voies de notre présent et de notre avenir.

(la salle debout rend un hommage silencieux aux camarades disparus)

Je voudrais ensuite exprimer notre profonde gratitude à nos camarades Henri Aigueperse et Jean Cornec pour avoir bien voulu témoigner de l'action syndicaliste.

On ne présente pas Henri Aigueperse, ni Jean Cornec à la R.P. On ne présente pas un mandataire historique du S.N.I. qui explique dans son livre: "le syndicalisme devra chercher à élever tout à la fois son organisation et ses moyens d'action (...) devenir pour les travailleurs un grand ressort de vie intellectuelle et morale: être tout ensemble pour eux l'idée et le fait, la pensée et l'action, le présent et l'avenir".

On ne présente pas un mandataire de Josette et Jean Cornec, devenu, durant de longues années, le Président de la F.C.P.E. qui, tous les deux, courage, culture et générosité conjugués ont pu donner à l'idéal laïque d'émancipation humaine, un extraordinaire rayonnement.

Mais nous devons envisager l'avenir: tel sera le thème du débat qui suivra les exposés de nos deux camarades.

Quel sera le syndicalisme demain? Quelle sera la R.P.? Des docteurs intéressés et pas forcément amis, vous le savez, se penchent sur son devenir, guettant le mal, entrevoyant son agonie. Ils parlent de déviation corporatiste, voire de syndi-
cratie.

Mais nous nous défierons de ces "docteurs tant pis" pour, entre nous, dresser un bilan, certes sans complaisance mais aussi sans désespérance, tant l'expérience nous a convaincus que chaque époque recèle - à côté des hypocrites et des vautours - des hommes aux convictions sincères et, pour citer encore Varlin: "des hommes du peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue."

Au demeurant, en dépit des difficultés de l'heure, nous gardons confiance et, faisant nôtre ce que Georges Coulonges écrivait de Josette Cornec: "J'ai compris l'u-

nité de cette existence, l'Ecole doit susciter la mise en mouvement permanente de l'esprit de l'enfant comme le syndicat doit susciter la mise en mouvement permanente de l'esprit du militant: c'est un éveil permanent de l'intelligence humaine qui conduit à la compréhension du monde, à l'acceptation de l'autre, à l'action pour la justice et pour toutes les concordes."

Comprendre le monde,
Accepter l'autre,
Agir pour la justice,
qui, parmi nous - même si les voies ne sont plus exactement celles de naguère - peut avancer que le programme n'est pas d'actualité?

MARCEL GUÉNEC

1906-1986

Marcel Guéneq nous a quittés en cette fin d'hiver 1986. Il appartenait à la race des ouvriers libres et fiers. Issu d'une famille ouvrière, d'origine bretonne du début du siècle, ses parents émigrèrent à Paris ou plus exactement, s'installèrent dans un garni à Villeneuve-Saint-Georges, pour fuir la misère. Son père, vêtu d'un collet, d'un pantalon large en grosse toile, coiffé d'un chapeau ou d'une casquette, était terrassier. Il partait sur les chemins, avec de grosses chaussures à clous, la pelle et la pioche sur l'épaule, chercher du travail. Travail d'esclave. La paie ne pesait pas lourd.

Marcel Guéneq naquit en l'année 1906. Il fréquenta la laïque où il obtint le certificat d'études. Dès l'âge de 14 ans, il entra en apprentissage dans une imprimerie du 1er arrondissement, en 1920.

Récemment, il me rapportait une anecdote de sa vie: "En 1923, je fréquentai les Jeunesses communistes. On m'envoya suivre les cours d'éducation marxiste. Marx était présenté comme un Dieu, Lénine son prophète; deux diables: Proudhon et Bakounine. Comprenant qu'on nous prenait pour des imbéciles, je voulus connaître ces derniers et Max Stirner. Depuis, je ne les ai plus lâchés. Quant aux Jeunesses communistes, je les ai mises au panier. Je compris une chose, c'est qu'il fallait me syndiquer et c'est en 1924 que je retirai ma carte syndicale, rue de Savoie".

Il collabora activement aussi au "Libertaire" où il composait son article, directement sur le marbre, jusqu'à la 2ème guerre mondiale. Il quitta le mouvement après la guerre, considérant que les ca-

marades d'alors, réunis autour du "Monde Libertaire" ne se sentaient bien qu'en créant de petits groupes enfermés dans leur Tour d'ivoire.

Il consacra alors tous ses efforts au syndicat du livre parisien où il eut des responsabilités à la Chambre des typos.

Il avait plaisir à discuter du syndicalisme révolutionnaire et de la morale. Parce que le syndicalisme révolutionnaire, disait-il: "c'est un tas de portes que l'on a devant nous. On en ouvre une et on fonce. Si on a été trop loin, on peut revenir en arrière. Il n'y a aucune honte. Si on s'est trompé, on referme la porte, on ouvre la suivante et on fonce." Quant à la morale, il s'évertuait à expliquer: "Il n'y a pas de morale dans la religion, parce que la religion détruit toutes les relations entre homme et homme. Elle ramène tout à l'obéissance à Dieu et l'institution religieuse. Donc, pas besoin de morale, l'homme se réfère au prêtre, à Dieu. Délivré de toute obligation envers son frère à qui il ne doit rien, il doit tout à Dieu. Les hommes deviennent alors des adversaires entre eux.

"A l'inverse, la morale est un ensemble de règles entre homme et homme, compagnon et compagnon, ouvrier et ouvrier. Elle a pour obligation l'entraide, la justice et la relation entre les hommes.

"La morale est le contraire de l'autorité".

Au revoir, Guéneq,
tu as fait un beau voyage.

Michel DESCARSIN

GÉNÉRATIONS MILITANTES ET PATRIMOINE COMMUN

Que diable étais-je venu faire ce 4 février 86 à une conférence-débat de ce noyau en peau de chagrin du vieux syndicalisme révolutionnaire? (...) J'étais le seul représentant de ce que j'appellerai "ma génération militante". Ne serait-ce qu'à ce titre, je ne regrette pas d'être venu. Mais je dois ajouter l'intérêt que j'ai pris à l'écoute des conférenciers ainsi que l'ambiance sympathique qui régnait et le rôle efficacement tenu par le président de séance.

Les quelques lignes qui vont suivre ont pour but, à partir des impressions retirées de cette soirée, de poser le problème de l'amalgame, ou du moins de la confrontation entre cultures militantes issues d'expériences historiques différentes.

J'ai 31 ans. J'ai découvert le syndicalisme et le mouvement ouvrier lorsque j'étais lycéen, deux ans après mai 68, dans le cadre de ce qu'on appelait le "gauchisme". Ma génération militante, ce sont tous ces lycéens, souvent devenus étudiants qui ont milité durant les années 70 dans les groupes "gauchistes", généralement maoïstes, trotskistes ou autogestionnaires (P.S.U.).

(...) Beaucoup de mes anciens camarades sont fonctionnaires, assez souvent enseignants, quelques-uns sont journalistes ou travailleurs sociaux, d'autres sont créateurs de petites entreprises de service de type "convivial". La quasi totalité d'entre nous ont déserté le militantisme politique. Les illusions "révolutionnaires" sont tombées: de façon générale, nous allons voter P.S. aux prochaines élections, même si un soupçon de sympathie nous attire encore vers les "Alternatifs". (...) Par ailleurs, beaucoup d'entre nous sont militants syndicaux: la plupart (et moi aussi) à la C.F.D.T.)

C'est pourquoi j'ai intérieurement souri, l'autre soir, en entendant Marc Prévotel fustiger le corporatisme (au sens vichyste!) des "sociaux-chrétiens" de la C.F.D.T., totalement étranger à l'esprit du mouvement ouvrier. Il y a une méconnaissance de ce qu'est réellement aujourd'hui la C.F.D.T. en tant que potentiel humain de la part des militants F.O. comme Prévotel, qui n'a d'égale que la méconnaissance symétrique de ce qu'est F.O. chez mes camarades ex-gauchistes. Ques les militants F.O. qui me lisent sachent donc que, pour ma génération militante, F.O. égale collaboration de classe, notamment dans cette région toulousaine d'où je suis issu et où ce jugement n'est pas sans fondement pour la période récente (depuis 1968). Dans ces conditions, s'entendre traiter de "corporatiste" et de "sociaux-chrétiens" par un militant F.O. (même anarchiste) n'est pour des gens formés à la lecture de Marx, Lénine, Mao-Tsé-Toung et Gramsci (ou de leurs commentateurs), qu'une aimable galéjade qui se repousse d'un simple haussement d'épaule. La lutte des classes, nous savons depuis longtemps que ça existe et, en tout cas, il ne nous serait jamais venu à l'idée d'aller chercher un point de vue la-dessus au Vatican.)

(...) j'avancerai un point de vue qui me semble assez largement partagé dans ma "génération militante", c'est l'opposition entre courant ouvrieriste et courant humaniste. Autrement dit l'opposition Guesde-Jaurès et toute sa descendance. Tous ceux qui ne jureraient, il y a dix ans que par Althusser et son "antihumanisme théorique" sont aujourd'hui des adeptes du socialisme humaniste à la Jaurès. (...) la façon dont Jean Cornec a rendu compte l'autre soir de l'attitude de ses parents pendant la guerre, me semble illustrer la continuité de l'opposition ouvrierisme-humanisme. Le souci de l'indépendance de classe conduit à une singulière myopie. Et je ne partagerai pas le souci "oecuménique" de certains camarades qui semblaient désireux de noyer le poisson au nom de la complexité de la situation d'alors. Il me semble que le syndicalisme révolutionnaire,

déjà dépassé dès les années 20, dans ses formulations d'avant 1914, comme l'a bien montré Henri Aigueperse, a subi un discrédit décisif lorsqu'il s'est raccroché en 1938-39 aux mots d'ordre pacifistes de 1913-1914. Dès lors, le champ libre était laissé aux staliniens pour occuper l'espace de l'antifascisme militant (et, malgré l'intermède du pacte germano-soviétique, cet espace a été bien et solidement occupé).

Pour ma génération, élevée dans la sainte horreur du marxisme et de l'antisémitisme et dans le culte de la Résistance, il aurait fallu passer sur ces errements-là pour retrouver le patrimoine de valeurs légué par le syndicalisme révolutionnaire. Pour nous qui avons adhéré dans un premier temps à une vision "ouvriériste" de la lutte de classes, le retour à l'humanisme antifasciste a été, dans un second temps, tout naturel, une fois les perspectives révolutionnaires d'après 68 évanouies... et le bilan du "socialisme réel" rétabli (1974: l'"Archipel du Goulag" de Soljenitsyne ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà, mais il donne l'occasion à certains d'étendre la démonstration à tous les "socialismes" présents et à venir).

La question qui se pose à présent parmi nous est celle de notre identité militante. Il est clair que le concept de génération militante, utilisé jusqu'ici, est en partie factice: il suppose une unité qui a largement disparu au fil des ans. Il en est de même, j'en suis convaincu, pour toutes les générations précédentes. (...) Je crois, pour ma part, à la nécessité de confronter entre elles les expériences de générations différentes et que seule cette confrontation sans tabous ni préjugés peut maintenir vivante une identité syndicale aujourd'hui fortement menacée.

Le patrimoine commun qui nous unit (la référence aux valeurs d'émancipation de l'individu, et de progrès) ne peut fructifier que dans une telle confrontation.

Henri LOURDOU

PARMI NOS LETTRES...

Docteur Ferdière

Pardon, impossible d'être mardi à cette réunion. Excusez. Vive la R.P. !
Amicalement.

Jean Maitron

Cher camarade, je vais vous décevoir, mais je suis trop éloigné du lieu de réunion pour être des vôtres mardi 4 février. Veuillez donc m'excuser auprès de nos amis Aigueperse et Cornec.

Je reste de coeur avec vous et tiens, en cette occasion, à vous féliciter pour les efforts que vous déployez. Meilleures amitiés.

Chaput

Mon cher ami, je te prie de m'excuser de mon absence à la réunion du 4 février, organisée par la R.P., autour du thème "Le syndicalisme d'hier et de demain".

Les responsabilités que j'assume dans un mouvement associatif, m'ont empêché de me libérer suffisamment à temps pour être des vôtres. Cependant, la santé du syndicalisme m'intéresse. Je vois les organisations syndicales reconnues représentatives prisonnières de leur passé, incapables de s'adapter aux réalités du monde contemporain et de relever les défis du monde de demain (sociétés techniciennes, informaticiennes...)
Amicalement à toi.

Adressez le plus rapidement possible vos articles

à Jean MOREAU 26, rue des Rosiers, 75004 PARIS

J.G.F. Toublet

Je viens de recevoir la R.P. n°671, 3ème trimestre 1985. Après avoir pris connaissance du contenu de ce numéro, je prends la décision de m'abonner. Je devrai plutôt dire de me réabonner, car j'appartenais depuis longtemps aux fidèles de cette revue.

Ce qui m'a éloigné, j'ai le devoir de le dire, c'est qu'il m'était apparu que les disciples de Bergeron y prenaient du poids. S'appeler "La Révolution prolétarienne" et rencontrer là des ouvriers de portière dudit Bergeron, cela, c'était un peu fort.

Je vais donc faire une expérience d'un an... Fraternellement.

Jean Teilhac

Ci joint mon réabonnement à la R.P. Je souhaite recevoir un compte rendu de la réunion du 4 février prochain et avoir quelques informations sur les perspectives d'avenir de la R.P. Fraternellement.

Chasson-Presumey

Vous trouverez ci joint un chèque de 100F. "en souvenir" de Gaston et Suzanne Chasson, mes parents qui furent vos abonnés pendant l'entre-deux guerres et après la Deuxième guerre mondiale.

Avec mes remerciements pour la fidélité de vos envois.

René Daniel

En 1987, j'aurai 90 ans. Mon "adieu" à la R.P. sera le chèque ci joint, pour qu'elle continue son oeuvre d'éducation ouvrière. Je souhaite bon courage et réussite aux camarades qui ont pris le relais. Confiance. Sentiments syndicalistes.

Luc Bentz (secrétaire général du S.N.I.-PEGC Paris, secrétaire général adjoint F.E.N. Paris)

Je n'ai malheureusement pu participer à la réunion du mardi 4 février (...) je t'adresse ci joint le numéro 134 de "L'Ecole du Grand Paris" où j'ai "commis" un article nécrologique consacré au regretté Roger Hagnauer.

A son sujet, je me suis efforcé - précision nécessaire - de souligner son double attachement à l'unité et à l'indépendance syndicale, mais aussi sa fidélité au S.N.I.-Pegc. et à la F.E.N., sa haine viscérale (mais raisonnée) de toute dictature - y compris "ouvrière".

Evoquant la période de la scission de 1947, j'ai cru devoir ajouter dans quelles conditions la C.G.T-F.S.M. avait renoncé à la double appartenance avec la F.E.N. J'en ai même fait une note dont la mise en relief aurait assez plu, je crois, à cet esprit caustique qu'était Roger.

Il me restera l'éternel regret d'une rencontre manquée avec lui, alors que j'y songeais quelques jours à peine avant d'apprendre son décès.

Bien cordialement.

Gabrielle Gambau

J'ai pu assister aux obsèques de M. Roger Hagnauer. Madame Yvonne Hagnauer a été mon professeur à l'Ecole normale du 40, rue des Pyrénées à Paris, lorsque j'avais 15 ans. C'était un couple attachant et je suis bien triste de leur disparition.

Avec toute ma sympathie.

Charles Dupuis

Merci, mon cher Jean, de ton aimable invitation. J'aurais aimé assister, le 4 février à la réunion que tu organises sur le thème si important du syndicalisme. Malheureusement, il me devient pratiquement impossible de m'absenter le soir... mais j'ai été heureux de voir que vous poursuiviez courageusement la lutte dans un domaine essentiel du point de vue sociologique. Le syndicalisme, hélas! se fractionnant ou plus exactement se laissant politiquement fractionner, a perdu beaucoup de sa force et de son influence et tu as mille fois raison de t'interroger sur ce qu'il pourrait être demain.

Excuse mon absence, mais je serai de coeur avec toi. Fraternellement.

PS: Comment peut-on s'abonner?

L. Bonnel

Les récits de Jean Cornec et d'Henri Aigueperse furent très intéressants, lors de la réunion du 4 février.

Comme tu l'as remarqué, je n'ai absolument pas apprécié la violente attaque dont les adversaires de la guerre furent l'objet. Intervention dirigée, non seulement contre les pacifistes, mais aussi contre les internationalistes des deux guerres mondiales et des guerres coloniales. A ces adversaires conséquents de la guerre, il faut ajouter naturellement les organisations qui le furent pendant une longue période: le P.S. jusqu'à août 1914, le P.C. jusqu'à mai 1935 puis de nouveau en 1939-40. Cela fait beaucoup de monde.

Si un tout petit nombre de pacifistes furent malheureusement adhérents ou proches du R.N.P. de Déat, cela est également vrai pour des adhérents de la C.G.T., le P.S., le P.C., etc. Dans la mesure où l'on rejette le pacifisme, du fait que quelques uns se sont égarés, l'on doit logiquement rejeter également les autres organisations.

Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, le mouvement ouvrier n'a pas à en rougir. Les véritables collaborationnistes de l'Occupation furent essentiellement des individus provenant des milieux nationalistes.

Il existe une vingtaine de centres de documentation sur le mouvement ouvrier à Paris. Ceux-ci ne possèdent qu'une partie de la collection de "La Révolution prolétarienne" et des ouvrages édités par les "Editions syndicalistes". C'est vrai, par exemple que j'ai cherché la brochure de Raymond Guillore. Aussi, j'engage les "Amis de la R.P." à compléter toutes ces collections précieuses.

Avec mes fraternelles amitiés.

Jean Fourgeaud

Je renouvelle mon abonnement à la R.P. pour 1986.

J'ai été particulièrement affecté du "grand départ" de Roger Hagnauer dont j'appréciais tant la lucidité, la sagesse et la modération dans l'expression qui n'altèraient pas, bien au contraire, la vigueur des sentiments.... "Grand départ" aussi pour Charbit... Allons, la R.P. continue et continuera!

ATTENTION

Le numéro de C.C.P. des "AMIS DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE" donné dans les deux derniers numéros de notre revue, comporte une erreur. Le numéro réel est:

-LES AMIS DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE: CCP: 8 044 64 Y Paris

Josette et Jean Cornec, instituteurs, De la hutte à la lutte, 1886-1980, Éditions Clancier Guénaud - Collection : « Mémoire pour demain ».

Naguère, un président de la République et un sociologue, motivés par des desseins différents, insistèrent sur l'importance encore méconnue du phénomène de reproduction sociale. Il est deux modes de développement de celle-ci : le premier tend à perpétuer les inégalités, le second s'efforce de fabriquer les hommes et les femmes qui au fil des générations et selon les conditions dictées par leur époque se dressent pour organiser le trop lent combat qui installe la justice et la liberté.

Telle est la première réflexion que suscite cet ouvrage écrit par le père de l'ancien président de la F.C.P.E. Il montre donc de façon exemplaire combien les valeurs morales sont transmissibles en dépit de ceux qui vilipendent, au nom du « réalisme », l'humanisme... Car, ne nous y trompons pas, ce témoignage bouleversant et rigoureux qui ressuscite avec talent les luttes syndicales que menèrent au sein de la classe ouvrière les instituteurs d'il y a cinquante ans, montre, contre tous les cléricatismes, que le vieux rêve de F. Pelloutier d'inventer « les hommes fiers et libres » capables de penser par eux-

mêmes dont le prolétariat a besoin pour s'émanciper, n'est pas mort.

Comme n'est pas morte la passion heureuse qui hante les maîtres d'écoles quand ils veulent que les enfants, demain, les égalent et les dépassent sur le seul chemin qui vaille la peine d'être suivi : celui où l'on apprend que l'on ne peut rien donner sans se donner. C'est dire l'actualité brûlante de ce document.

Mais pour qui veut lire en filigrane les pages lumineuses écrites par un vieil instituteur de 89 ans qui appartient à la race rarissime des hommes qui moralement savent rester debout, il s'agit aussi d'un extraordinaire roman d'amour qui explique comment l'honneur de vivre peut concilier l'aventure individuelle et la geste collective du peuple de gauche si l'on veut bien observer combien la mémoire de Josette Cornec — épouse de l'auteur, institutrice bretonne, militante féministe, pédagogique et syndicaliste, toute passionnée d'enfance — donne son souffle à ce livre émouvant et admirable.

Cent ans de syndicalisme par Henri Aigueperse - Éditions Martinsart

Dans un style dépouillé, l'auteur qui se défend cependant d'avoir pris l'attitude de l'historien retrace à grands traits de vivantes pages d'histoire.

On sait que Henri Aigueperse a été secrétaire général du syndicat des instituteurs dans une période où le syndicalisme vivait des heures noires. Dans cette période troublée, passionnée, il a été l'artisan de l'unité maintenue du S.N.I. Il a été trop impliqué dans l'action syndicale pour atteindre à la sérénité distante de l'historien. Il fait œuvre pédagogique et l'instituteur qu'il fut a voulu se tourner vers la jeunesse : il dit lui-même :

« Parmi les questions que se pose le jeune travailleur, qu'il soit à l'usine, à l'atelier, au bureau, dans un laboratoire, un magasin, un établissement scolaire ou même aux champs, une des plus importantes est celle de son adhésion à une organisation syndicale.

Pour peu qu'il aime lire et qu'il ait la chance de pouvoir fréquenter une bibliothèque syndicale, il consultera les ouvrages nombreux, livres ou revues, généralement intéressants consacrés au syndicalisme ouvrier, à son histoire, à ses luttes.

Assez peu répondent d'emblée aux questions que se pose le jeune travailleur en présence

de la situation syndicale qu'il découvre ».

C'est donc en se référant à sa propre expérience de militant, acquise au cours de 50 années d'activité syndicale non seulement au sein du S.N.I. ou de la F.E.N. mais aussi, jusqu'à 1945, dans les diverses instances d'une union départementale de syndicats ouvriers, qu'il a voulu contribuer à une meilleure connaissance du mouvement qui doit représenter pour les travailleurs une indiscutable force sociale.

Il montre comment les luttes menées au cours des siècles ont fait de notre syndicalisme ce qu'il est aujourd'hui, avec sa force et ses faiblesses, pourquoi et comment se sont élaborées en son sein diverses doctrines donnant naissance à différents courants.

Bien entendu, Henri Aigueperse appartenait, comme tout militant syndicaliste, à l'un de ces courants. Son ouvrage, malgré les options de son auteur demeure une œuvre objective. La subjectivité transparaît cependant lorsque, après avoir rappelé les objectifs que Fernand Pelloutier avait, en son temps assigné au mouvement syndical, Henri Aigueperse déclare : « *comme lui nous voudrions que les jeunes générations de travailleurs prennent conscience de la valeur émancipatrice du syndicalisme, de la perma-*

nence de l'idéal des pionniers qui ont consacré leur vie à la lutte contre toutes les oppressions. Nous voudrions qu'ils s'attachent à donner à cet irremplaçable mouvement toute la force et tout le rayonnement nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

En premier lieu, nous aimerions voir se créer et se développer, de la base au sommet, un courant assez puissant pour réaliser au plus vite les conditions d'une réunification durable du syndicalisme. Afin qu'il devienne pour tous les salariés, le pôle d'attraction qu'il aurait dû depuis longtemps constituer. »

Mais qui pourrait reprocher à l'auteur de prendre si vigoureusement parti en faveur d'une thèse à laquelle ne peuvent que souscrire tous les syndicalistes ?

Le syndicalisme est une irremplaçable école de formation de l'Homme : il ne se résume pas seulement en une organisation de lutte pour procurer à chaque travailleur les moyens d'une vie décente et l'allègement de sa peine. Henri Aigueperse, tout au long des pages qu'il a écrites, démontre, faits à l'appui, qu'il a aussi pour but de faire de lui un homme libre responsable de ses pensées et de ses actes et à qui seront asservies toutes les forces créées par son intelligence.

La Révolution prolétarienne Revue syndicaliste révolutionnaire fondée par Pierre Monatte en 1925.

Directeur de la publication: Jean Moreau.

Siège social: 26, rue des Rosiers - 75004 Paris (Tel.: 48 87 59 80)

Imprimerie: les "E.P." 232, rue de Charenton - 75012 Paris.

Conditions d'abonnements: 70F. par an. Le numéro: 20F.

Adresser votre abonnement et votre souscription à: "Les Amis de la Révolution prolétarienne", CCP.: 8044 64 Y - Paris.